

Les oiseaux de France

Ils étaient, hier encore, peu nombreux. Des siècles avaient passé. Le génie de l'homme, pourtant si audacieux et si entreprenant, s'était arrêté devant la conquête du ciel, avait avoué son impuissance et laissé, inertes, ses espoirs et sa chimère.

Puis brusquement, comme un coursier fougueux qui redouble l'effort devant l'obstacle infranchi, s'y reportant plus ardent et le traverse en beauté, la science française avait escaladé la nue et accourché aux étoiles, par-dessus les étonnements et l'admiration du monde, les trois couleurs du drapeau immortel.

Chacun connaît cette page glorieuse de notre histoire, de la guerre avant la guerre. Elle laisse sa trace, sanglante elle aussi, mais combien admirable, à travers les champs et les plaines de notre sol : elle fut un moment de l'héroïsme français.

Mais, comme il arrive pour les choses les plus nobles, il sembla à certains que la conquête de l'air devait à tout jamais garder ce caractère même de grandeur et de beauté, et que c'eût été l'abaisser, si l'on peut dire, que de la soumettre au train-train vulgaire de la pratique et de l'habitude.

D'adaptation pratique, de directives certaines pour les chemins de l'avenir, d'usage courant pour le résultat matériel à atteindre, à pousser et à développer sans cesse, ce ne fut guère que l'effort et le rêve de quelques-uns. Leurs voix se firent entendre : elles ne purent que clamer dans le vaste désert, et c'est ainsi que la guerre de 1914, à côté de l'effort silencieux et inaperçu du voisin, trouva ce pays dépourvu de ce qui eût pu être, au moment le plus opportun, le meilleur et le plus opérant de sa propre défense.

Les temps, à l'heure où j'écris, sont changés, la mentalité aussi.

J'avais vécu l'aviation d'avant-guerre, l'ai vécu celle de la bataille. Et tout de suite, dans l'hommage le plus fervent et le plus ému qui soit, je m'agenouille pieusement devant ceux qui ne sont plus. O le grand pays, ô l'ardente nation qui produit pareils hommes ! De Raymond, dont on inaugure aujourd'hui le buste à Nanterre, à Pégoud, le plus élevé au plus humble, du plus riche au plus pauvre, quelle sillonnée de gloire traverse les espaces, quelles angoisses furent vécues, quelles ardeurs s'éteignirent, quels enthousiasmes et quelles volontés se révélèrent, aux yeux étonnés de ceux qui sont restés, qui tomberont demain et qui mourront heureux, pourvu que la France vive !

Je dirai un jour, si la destinée m'épargne, toutes les gloires et toutes les morts, toutes les audaces et toutes les chutes, tous les courages et toutes les tantes, qu'il suffise aujourd'hui de savoir que l'armée aérienne de la France se prépare chaque jour davantage, que ses effectifs ne restent pas à court, que l'angoisse du début est passée, que les chefs ont la confiance de l'avenir, qu'ils forment un instrument puissant et redoutable, que les bonnes volontés abondent, aux écoles et à l'armée, et qu'il n'est pas éloigné le temps où nos grands oiseaux accompliront, au-dessus de leurs frères des tranchées et avec eux, dans le même courage et la même pensée, les destinées de la France héroïque : *Gesta Dei per Francos* !

Est-ce à dire qu'il faille s'endormir dans la contemplation béate de notre propre effort, que l'appareil qui naît est le type définitif, que l'armement de nos avions est suffisant, que les méthodes de visée ne sont pas à perfectionner, que la production des usines est assez intensifiée, que la force du projectile a le maximum cherché, et que tout est au point dans ce grand atelier qui fabrique à la fois les ailes solides et le courage indomptable ?

Est-ce à dire que toutes les « spécialités » sont là où elles rendent le mieux, que toutes les capacités sont opportunément utilisées et que la machine tourne et marche sans heurt, sans difficultés et sans la nécessité indispensable d'une stricte discipline ?

Bien fol est celui qui le croirait. Mais ce qui est certain, et c'est quelque chose, c'est que l'aviation française est « décalée », que son effort se fait chaque jour, sous des directions habiles et sûres, dans une autonomie nettement gouvernée, plus intense et plus réelle, et qu'elle marche, même avec les difficultés des routes à achever, vers une ère plus féconde en résultats et plus utile à la Patrie.

Ce sera l'œuvre de tous, de ceux qui sont morts et qui ont donné l'exemple ; de ceux qui manient la lime et le marteau dans l'usine enfiévrée ; des hommes de science et d'action qui les dirigent ; de ceux qui les commandent et qui les guident ; de ceux qui ont enfin de tous nos camarades de l'air, hier hardis pionniers de la science et inspirateurs de courage, aujourd'hui soldats héroïques de la plus noble cause qui ait jamais tenté l'effort.

Pour la France, pour venger les morts et sauver les vivants ; pour accrocher au firmament, à travers l'azur à jamais asservi, la plus lumineuse des étoiles, l'étoile de la paix du monde, dans la plus éclatante victoire qu'ait jamais connue un peuple fier ; quelle tâche est plus noble et plus belle, et pour est celui d'entre nous dont elle pourrait laisser le cœur indifférent ?

Adolphe GIROD,
Pilote-aviateur, député du Doubs,
président de la commission de l'armée

Echec allemand en Champagne

En même temps que l'ennemi faisait un effort sérieux contre nos positions en Artois, à l'est de Souchez, de Neuville-Saint-Vaast et du Labyrinthe, il préparait par un feu d'artillerie des plus violents une très forte attaque d'infanterie, en vue de reprendre, en Champagne, les positions que nous lui avons enlevées il y a un mois.

Cette attaque a été confiée à d'importantes masses d'infanterie, dont nous ne connaissons pas encore l'effectif. Le front sur lequel elle s'est développée avait pour les Allemands l'avantage de prendre nos positions dans deux directions par des feux croisés, au moins sur une partie.

Cela résulte de la configuration actuelle de la ligne, les Allemands conservant la rive droite du ravin de la Goutte jusqu'à la Courtine, où ils possèdent encore quelques tranchées. De la cote 193 à la butte de Tahure, qui est pour nous un saillant, l'attaque se développait face au sud. Des positions opposées à la butte de Tahure jusqu'à la Courtine, elle faisait face à l'ouest ou au sud-ouest.

Malgré cette forme en équerre, malgré la vigueur, l'acharnement même déployé par l'ennemi, il n'a pu aboutir qu'à un sérieux échec. Il n'a pu atteindre qu'à la butte de Tahure, c'est-à-dire l'extrême pointe du saillant. On a constaté parmi les troupes engagées des régiments revenant du front russe. Evidemment, ils ont été appelés en France à la suite de notre victoire de la fin de septembre.

Si l'armée allemande n'a pas obtenu de solution sur le front russe, il n'est guère probable qu'elle y réussisse mieux de notre côté.

Général BERTHAUT.

Le nouveau généralissime de François-Joseph

Zurich, 31 Octobre.

D'après une dépêche de Vienne, l'Empereur



L'archiduc EUGÈNE

leur François-Joseph a envoyé à l'archiduc Eugène un rescrit pour lui confier le commandement général de la flotte et de l'armée.

Communiqués officiels

SUR LE FRONT FRANÇAIS :

(455^e jour de Guerre)

3 heures soir.

Le bombardement ennemi signalé hier EN CHAMPAGNE s'est développé avec la plus grande violence sur un front d'environ huit kilomètres jalonné par l'arbre de la cote 193, la Butte de Tahure, le village et les tranchées au sud jusques et y compris l'ouvrage de « La Courtine ».

Cette préparation a été suivie sur tout le même front d'UNE ATTAQUE A FOND MENÉE PAR D'IMPORTANTES MASSES D'INFANTERIE FORMÉES EN MAJEURE PARTIE DES TROUPES RAMENÉES RÉCEMMENT DU FRONT

RUSSE. MALGRÉ LA VIGUEUR DE L'ATTAQUE ET L'ACHARNEMENT EXTREME DES ASSAILLANTS, L'ENNEMI A ENCORE SUBI UN SÉRIEUX ÉCHEC. Les vagues d'assaut, décimées par nos feux sur tout le front d'attaque, n'ont réussi qu'à atteindre le sommet même de la Butte de Tahure.

Partout ailleurs, et notamment devant le village où les combats ont été particulièrement opiniâtres, les Allemands ont été complètement repoussés et rejetés dans leurs tranchées de départ. Ils ont laissé sur tout le terrain de la lutte un très grand nombre de cadavres.

Pas d'action importante sur tout le reste du front.

11 heures soir.

Au cours de vives actions d'artillerie DANS LA RÉGION DE LOMBAERTZYDE, nos batteries ont démolé plusieurs observatoires ennemis.

EN ARTOIS, le bombardement réciproque a continué au Nord et à l'Est de Souchez, particulièrement aux abords du Bois en Haëche.

Au Nord-Est de Neuville-Saint-Vaast, la lutte s'est poursuivie avec une grande opiniâtreté pour la possession des éléments de tranchées où l'ennemi s'était introduit hier. Nous en avons reconquis une partie.

EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS, APRÈS UNE NOUVELLE PRÉPARATION D'ARTILLERIE, AVEC EMPLOI INTENSIF D'OBUS SUFFOCANTS DE GROS CALIBRES, ONT RENOUVELÉ LEURS ATTAQUES DANS LA RÉGION AU NORD DE MÉSIL. Ils ont tenté, au cours de la journée, quatre assauts successifs : l'un à 6 heures sur l'extrémité Est de la « Courtine », un second à midi contre Tahure, un troisième à 14 heures au Sud du village, un quatrième à 16 heures contre les crêtes au Nord-Est.

PARTOUT NOS BARRAGES D'ARTILLERIE ET NOS FEUX D'INFANTERIE LES ONT ARRÊTÉS ET OBLIGÉS A REFLUER EN DÉSORDRE VERS LEURS TRANCHÉES DE DÉPART.

LEURS PERTES ONT ENCORE ÉTÉ TRÈS IMPORTANTES. Trois cent cinquante-six prisonniers valides, dont trois officiers, sont restés entre nos mains.

On signale DANS LES VOSGES des combats d'artillerie particulièrement violents dans la région du Ban-de-Sapt et dans celle du Violu.

De la mort naîtra la victoire

S'il existait encore, dans la réalité des lois de la guerre, si le vieux code de l'honneur n'avait pas été déchiré par les mains sanglantes des Barbares, demain, sur tous les fronts de toutes les armées, un accord solennel, un pacte religieux faisant cesser la fusillade et taire les canons, il serait permis aux vivants d'ensevelir les morts et de leur rendre, avec les derniers devoirs, l'hommage d'un jour de silence et de méditation.

Puisqu'ils ne le pourront pas, nos héros soldats, et que cette journée se passera pour eux comme les autres dans la servitude du danger et le chaos du bruit, nous, du moins, à l'arrière, consacrons-le, corps et âme, aux chers êtres disparus. Que nos cœurs soient

« Comme un pavé d'antel qu'on lave chaque soir » et prêts à recevoir leur tendre et cruel souvenir. Que les familles s'assemblent autour des places vides. Que les larmes des

vieillards et celles des enfants se confondent. Mais aussi que tout un peuple endeuillé s'unisse et, d'une même voix, jure sur les tombes fraîches, le serment de vaincre. Car, à ceux qui sont morts pour la victoire, aucune autre palme ne saurait convenir, et ce qu'ils attendent au delà du terrestre horizon, c'est le vert laurier que leurs mains défaillantes cherchaient encore quand déjà leurs yeux se fermaient.

Ils sont morts pour libérer le territoire, ils sont morts pour sauver le monde, ils sont morts pour que nous vivions. Nous leur devons tout et notre dette est de tous les instants, immortelle comme eux, puisqu'elle durera juste autant que la France. Mais en ce Jour des Morts, tâchons de l'acquiescer avec un fervent particulier et de témoigner que si nous ne pouvons pas nous élever à eux, nous ne sommes pas trop indignes de leur sublime sacrifice.

UN SPECTATEUR.

Lutte acharnée dans Vélès

25.000 Bulgares hors de combat

Athènes, 31 Octobre.

Suivant une information de Salonique, les Bulgares, malgré la résistance héroïque des Serbes, seraient parvenus à occuper la partie de la ville de Vélès, située sur la rive droite du Vardar ; l'autre partie de la ville reste aux mains des Serbes.

Les pertes des Bulgares sont considérables ; elles sont évaluées à 25.000 hommes mis hors de combat.

Les Bulgares en danger à Uskub

Athènes, 31 Octobre.

On s'attend à des événements importants sur le front qui s'étend de Vélès à Krivolak où les Bulgares envoient constamment de nouveaux renforts pour couvrir leurs forces d'Uskub qui se trouvent dans une situation dangereuse, par suite de l'action des troupes alliées.

On assure que les Autrichiens et les Bulgares organisent rapidement les communications par le Danube.

La France et l'Angleterre unies pour vaincre

Londres, 31 Octobre.

M. Briand, président du conseil et ministre des Affaires étrangères, a adressé à sir Edward Grey la dépêche suivante :

« A son Excellence sir Edward Grey, principal secrétaire d'Etat de Sa Majesté britannique pour les Affaires étrangères, Londres. »

« Au moment où j'assume la direction du ministère des Affaires étrangères, je prie Votre Excellence de trouver ici l'expression de mes sentiments personnels, et je tiens à lui déclarer que le gouvernement de la République entend poursuivre avec la même volonté l'intime et active collaboration politique qui a si heureusement été la France à la Grande-Bretagne depuis le début de la lutte qu'elle mènent en commun. »

Signé : BRIAND.

Sir Edward Grey a répondu :

« A son Excellence M. Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, à Paris. »

« Je m'empresse d'exprimer à votre Excellence, en mon nom personnel et en celui du gouvernement, mes remerciements cordiaux du message que vous avez eu la bonté de m'adresser. »

« Je suis heureux d'avoir cette occasion pour affirmer de nouveau à votre Excellence la détermination inébranlable du gouvernement de Sa Majesté de continuer sa collaboration pleine et entière avec le gouvernement français pour terminer victorieusement la lutte dans laquelle nos deux nations se trouvent engagées. »

Signé : EDWARD GREY.

Le « Petit Journal » en Serbie

La première angoisse

(De notre envoyé spécial)

Nich, ... Octobre 1915.

Les huit journées que la Serbie vient de vivre devront être inscrites au livre d'angoisse des nations.

Ce que l'on annonçait depuis trois mois allait se passer : l'Allemagne commençait à l'envahir, la Bulgarie était debout dans son dos.

Mais la France, l'Angleterre et la Russie marchaient à son secours. L'émotion des grands soirs planait sur le royaume.

Nich avait mis des drapeaux, cette fois ils n'étaient plus noirs.

A la place de la douleur qui, en mars dernier, se balançait aux fenêtres dans les loques de crêpe, c'était l'espérance qui claquait dans les oriflammes tricolores. Jours tragiques : le typhus avait sévi ; jours heureux : les Français allaient venir.

La Serbie avait tout sorti pour la recevoir. Ah ! ce n'était pas doré, ce n'était ni pimpant ni magnifique ce qui décorait les rues, ce qui flottait aux vents ! Ils ne défileraient pas sous un dais rutilant, nos soldats qui montaient défendre les montagnes héroïques. Ce n'était que vieilles bannières, vieux écussons et banderoles froissées par les années. La fille tzigane se pare comme elle peut quand elle a des honneurs à rendre. La Serbie avait mis tout ce qu'elle a.

La première division française était arrivée à Salonique. On l'attendait ici pour le lendemain. Les nouvelles sanglantes parvenaient déjà de Belgrade. Que c'était long un jour !

Nous sommes à ce lendemain où les Français devaient arriver.

Ils n'arrivent pas, Nich est consternée. Insensibles, les drapeaux flottent joyeusement dans les rues.

Ce sont les nouvelles de Belgrade qui arrivent :

Les Allemands écrasent la ville. Les monitors touchés par les batteries françaises de Topchider fuient en brûlant sur la Save, les radeaux coupés en deux, jetés les uns contre les autres, se resserrent sur les hommes qui tentent de surmonter, les taubes suivant les groupes d'habitants qui émigrent les signaux à l'artillerie qui crache dessus. Les Allemands attaquent sur tout le front nord. De nouveaux radeaux écartant sur l'eau des uniformes gris portent d'autres uniformes gris. Les pièces serbes taillent dedans. Mais les masses allemandes sont nombreuses et les pièces serbes ne le sont pas. Les Allemands ont passé et Belgrade flambe.

Belgrade flambe et Nich est déçue ! Plus de capitale non seulement pour maintenant, mais pour après, puisqu'elle s'en va toute en fumée, une fois de plus le pays envahi et les Français n'arrivant pas !

Les départs

Dans Nich, les bœufs par centaines de couples, sortant de la porte de la citadelle, traînent des munitions vers la gare ; les taubes viennent de tuer deux femmes, un enfant et un prisonnier autrichien, les forçats — la Serbie a sorti ses forçats — habillés de blanc, chaînes aux jambes, préparent les routes pour les convois. Trois régiments défilent au son lugubre d'un tambour sec et d'un clairon enroué, des crieurs sur les places appellent la classe de dix-neuf ans, les soldats du troisième ban — est-ce du troisième ou du dixième ? — ceux que l'on appelle : « la dernière défense », vieux et maigres — on ne mange pas assez dans ce pays pour grossir avec l'âge — une ficelle à leur fusil en guise de courroie, n'ayant pas eux-mêmes de capuchon, mais en ayant mis un petit à leur baïonnette pour la garder de la rouille, partent avec leur bonnet pointu de peau de mouton vers des vigies où ils pourront encore servir.

On apprend que ce matin les Français étaient montés dans les trains à Salonique, mais qu'ils en sont redescendus. On fait enlever les banderoles dans les rues. Le soir, autre émotion : les Bulgares bougent sur la frontière de Pirot. Ils ont fait toute la journée des mouvements de troupe. Leurs avions ont lancé des proclamations : « Frères, ce n'est pas à vous que nous en voulons, c'est à votre gouvernement. » Au Nord, les Allemands passent. A l'Est les Bulgares menacent. On est brave ! On a trois guerres derrière soi, on en a même quatre en se souvenant des Albanais, mais on n'est plus que 250.000, on n'est même plus que 200.000 en comptant juste. Il est permis de ne pas bien dormir.

Il est même permis aujourd'hui de ne plus dormir du tout. Les Bulgares qui, dès le 11 octobre tiraillaient déjà sur plusieurs points de la frontière ont attaqué cette nuit sur tout le front. Comme le 30 juin 1913, à la même heure, à deux heures du matin, sans déclaration de guerre, ils ont ouvert l'ère sanglante. C'est toujours après minuit que commencent les tragédies des Balkans.

Nich n'est plus sûre. Nich n'est pas à 70 kilomètres de la frontière. Les ministres tiennent conseil, les bureaux plient leurs dossiers, le timbre, le domaine, le monopole par des chemins boueux sur des chars cahotés, filent en hâte, les banques — l'or se serait trop dire — les banques emballent. Tout cela une première fois est parti de Belgrade pour Nich, tout cela le report de Nich pour Pritchina.

Nich continue de se vider : les malles,



LES MORTS ATTENDENT

— Dormez, fils de France, la vengeance approche

Abel Truchel

les ballots, les lils, les enfants, à dos de soldats sont portés vers la gare. Il pleut depuis le matin. La veille, les hommes avaient enlevé les banderoles, le vent, aujourd'hui, arrache les mâts plantés pour la fête.

La fête n'aura pas lieu. Ils s'en vont, ceux de la deuxième capitale traquée, sans la consolation qu'ils attendaient. Ils n'auront pas vu passer les soldats qui sont les plus illustres dans le souvenir des nations. Mais qu'importe une joie maintenant. Les Serbes, en attendant que nous arrivions, tiennent les Allemands à la gorge, les premiers Français sont à Stroumitza. N'importe plus rien qu'une souffrance passée dans l'épopée qui commente.

Albert LONDRES.

Des prisonniers allemands pour la Corse

Nul département n'a autant besoin que la Corse de développer ses voies de communications et d'assainir ses plaines. Un programme de grands travaux a même été projeté dans ce but.

Il a paru à l'Union générale des Corse que le moment était peut-être venu de réaliser des conceptions, grâce à la main-d'œuvre des prisonniers allemands.

Ainsi que l'exposait hier à la réunion tenue par l'Union générale des Corse, à la salle Ludo, avenue de Cligny, son président, M. Poli, le ministre de la Guerre a déjà consenti un premier envoi de sept cents prisonniers en Corse et a promis d'en augmenter le nombre dès que cela sera possible. C'est là un premier résultat appréciable, mais qu'il faut élargir.

M. Poli a mis à profit cette réunion pour exprimer, au nom de tous les Corse, le très vif regret que cause la disparition de M. Decori, président d'honneur de l'Union. Il s'est réjoui de la nomination comme ministre de la Guerre du général Galliéni, également président d'honneur de la Société.

Plus que jamais instruisons-nous

M. le sénateur Paul Strauss, qui présidait la séance solennelle d'ouverture des cours de l'Association Philotechnique, à la Sorbonne, développait ce thème, devant un auditoire attentif et chahuté sympathique. Il parla en termes excellents de l'instruction publique pendant la guerre et montra quel rôle y avait joué l'Association qui a pu, au milieu de difficultés multiples, assurer le fonctionnement de 20 de ses sections et de 300 cours.

M. Ferdinand Buisson, député, ancien-général, la reprise du travail en général, reprit présentée par le gouvernement, réclamée par tout le monde et qui ne serait pas complète sans la reprise du travail intellectuel.

Sur l'estrade du grand amphithéâtre se tenaient, outre les dirigeants de l'Association, MM. Edouard Peff, député, le colonel Pasquier, délégué du ministre de la Guerre; Chantreuil, représentant le préfet de la Seine; Virot, conseiller municipal; Arcambeau, représentant M. l'ambassadeur du Japon; Brissot, conseiller général et nombre de personnalités appartenant à l'instruction publique.

Un très bon programme encadrait cette séance d'ouverture, où Mlle Roch, de la Comédie-Française, a déclamé la *Marsellaise* d'une voix vibrante et soulevé l'enthousiasme de la salle entière.

La distribution des récompenses a montré que les dames et les réfugiés étaient des assidus des cours de l'Association. Le grand prix a été attribué à Mlle Marcelle Landriot.

Informations militaires

Visite médicale dans les bureaux de recrutement de la Seine. — A partir du 1^{er} novembre 1915, les visites médicales dans les différents bureaux de recrutement de la Seine auront lieu aux jours et heures ci-après : Au 1^{er} bureau (porte de la Chapelle), les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 8 heures à 10 h. 30 ; au 2^e bureau (porte de Passy), les mardi, jeudi et samedi, de 8 heures à 10 h. 30 ; au 3^e bureau (porte de Châtillon), les lundi, mercredi et vendredi, de 8 heures à 10 h. 30 ; au 4^e bureau (porte de Charenton), les mardi, jeudi et samedi, de 8 heures à 10 h. 30 ; au 5^e bureau (porte de Champigny), les lundi, mercredi et vendredi, de 8 heures à 10 h. 30 ; au bureau central de la rue Saint-Dominique, les lundi, mercredi et vendredi, de 14 heures à 16 h. 30.

Les médecins et étudiants et le service de santé. — Par décision ministérielle pourront être promus médecins aides-majors de 2^e classe, à titre temporaire, les médecins en médecine diplômés mobilisés ou déchargés de toute obligation militaire ; 2^e les élèves des Ecoles du service de santé militaire et du service de santé de la marine pourvus de 16 inscriptions de doctorat ; 3^e les étudiants en médecine nommés au concours à l'emploi d'interniste titulaire des hôpitaux dans les villes de la Faculté, qui ont rempli cet emploi pendant une année au minimum et qui sont nommés de 16 inscriptions, de 12 s'ils justifient de plus d'une année d'enseignement ; 4^e les officiers de santé ; 5^e les étudiants à 16 inscriptions ayant toute leur scolarité ; 6^e les étudiants à 16 inscriptions, sans leur scolarité complète, mais ayant 6 mois de présence aux armées d'opérations et une éducation à l'ordre sans distinction.

Feuilleton du Petit Journal du 1^{er} Novembre 1915

Les Chevaliers de l'Amour

PREMIERE PARTIE
XIII (Suite)

— Faut-il te dire comment je l'ai connu, ou plutôt comment je l'ai vu... Comment je me suis éprise ?... demanda Stella.

— Faut-il te dire mon enfance, ma jeunesse, mon histoire ?...
— Dis-moi ce que tu veux me dire, Stella. Tout ce que tu m'intéresses.

— Le secret est redoutable, quoique connu seulement de mon père, et de Maria, ma nourrice... On me l'a révélé à ma dix-huitième année, c'est-à-dire il y a six mois.
Je ne suis pas la fille, mais la petite-fille de Coëre...
Le chef, qui à aujourd'hui soixante-dix ans, et était fort bel homme comme tu peux le constater encore, possédait, hors de la Cour des Miracles, divers logis où il pouvait sortir, transformé de toute façon, même en gentilhomme... Ses aventures d'amour furent nombreuses, variées, et d'une dame de la cour... ou d'une dame de la cour qui dut enfanter sa grossesse et la naissance d'une fille, il eut ma mère.
Ma mère n'enfant point dans le carré des Filles-Dieu.
Le Coëre la fit élever près de Versailles même en plein bois, chez des paysans.

(Copyright 1915 by Georges Madaque.)
Tous droits de reproduction, traduction, adaptation dramatique ou cinématographique réservés pour tous les pays.

PROPOS D'ACTUALITE

Pour la Toussaint

On accorde des réductions sur le prix de chemin de fer aux parents qui désirent aller voir ceux de leurs qui, ayant été blessés, sont en traitement dans les divers hôpitaux du territoire. Pourquoi n'en accorderait-on pas également aux personnes qui veulent, à l'occasion de la Toussaint, aller prier sur la tombe de leurs morts ?

La chose paraît si logique et si naturelle que beaucoup de parents, ces jours derniers, pères, mères ou veuves, se sont présentés dans les mairies pour demander les feuilles sur la présentation desquelles les réductions sont accordées par les compagnies de chemins de fer. Et les mairies leur ont délivré ces feuilles sans objection.

Malheureusement, il est arrivé qu'aux guichets des chemins de fer, les intéressés se sont vu refuser cette faveur.

Voilà, une pauvre femme dont le fils est mort héroïquement en Lorraine. Ses moyens ne lui permettent pas de payer le prix du voyage de Nancy où repose son cher disparu. La mairie lui a bien remis une feuille comportant réduction de 75 pour cent ; mais, à la gare, on lui a répondu par une fin de non-recevoir.

Il faut, lui a-t-on dit, payer place entière. Et la malheureuse se désolait et s'indignait un peu.
— Pourquoi, nous écriait-elle, m'a-t-on délivré cette feuille si le marié, puisqu'il devait me la rendre à la gare ? N'est-il pas cruel de causer aux parents de telles déceptions ? Et les administrations des mairies et des gares ne pourraient-elles au moins se mettre d'accord pour ne pas déranger inutilement de pauvres gens qui sont bien assez malheureux d'avoir perdu leurs enfants à la guerre ? Si l'on ne veut pas nous permettre d'aller, à l'occasion de la Toussaint, prier sur la tombe de nos morts, qu'on nous le dise au moins tout de suite, au lieu de nous exposer à de pénibles désillusions.

La plainte me paraît tout à fait juste. Il y a là, semble-t-il, une négligence regrettable. On devait bien savoir que, pour la fête des morts, beaucoup de parents réclameraient le droit d'aller visiter la tombe de ceux de leurs tombes pour la patrie. Comment les administrations intéressées ne se sont-elles pas entendues pour faire droit à ce désir si légitime et si touchant ?

Jean Lecoq.

La France honore ses héros

Elle fleurit leurs tombes

La France a la culte des morts et chaque année le jour de la Toussaint, aussi bien à Paris qu'en province, les populations se rendent en foule dans les cimetières dont elles fleurissent les tombes.

Cependant jamais l'empressement ne fut aussi grand à la veille de la fête des morts. C'est que cette année les circonstances sont plus douloureuses que jamais. On n'a pas seulement à rendre hommage aux mânes familiales, on veut encore honorer les enfants de France, tombés glorieusement au champ d'honneur.

C'est aujourd'hui seulement qu'ont lieu les pèlerinages officiels sur les tombes de nos héros ; mais, dès hier, malgré le mauvais temps, le public a tenu à déposer sur des tombes doublement chères, à côté des chrysanthèmes, des couronnes ornées de rubans tricolores.

Dans les cimetières parisiens

Au cimetière du Père-Lachaise, dès le matin, la foule s'est pressée dans les allées bordées de monuments grandioses et, jusqu'à la nuit, les fleurs et les couronnes se sont accumulées sur les tombes. On estime à plus de 7,000 le nombre des visiteurs entrés par la porte principale et à près de 20,000 celui des personnes qui ont apporté leur hommage aux morts du grand cimetière parisien.

Dans les matinées, les membres de la Société du Souvenir littéraire s'étaient en groupe rendus devant le monument aux morts et M. Camille Le Senne, dans un beau discours, avait salué les écrivains morts pour la Patrie et dont le nombre s'élève à 171. Puis, après une allocution de M. de Gourguil, Mlle Madeleine Roch, de la Comédie-Française, avait dit un poème de M. Guillot de Saix, et Mme André Lestrangé, « Aux morts pour la Patrie », de M. Robert Lestrangé. Emouvante cérémonie à l'assistance assistant MM. Dommay, de l'Académie française, Guillot de Saix, Henri Viannet, G. Picard, de Royumont, etc.

Au cimetière Montmartre, la foule n'a pas été moins nombreuse et toute la journée ce fut un défilé impressionnant. Près de 7,000 visiteurs sont entrés dans le vaste cimetière par la porte principale.

Une foule nombreuse avait envahi, dès la première heure, le cimetière parisien de Pantin. Le Souvenir Français avait fait déposer sur le monument élevé à la mémoire de nos héros, une superbe couronne de fleurs militaires et marines mortuaires. Les drapeaux de la République, de la Patrie ! ou l'on remarquait, au-dessus des couronnes, l'une offerte par la 6^e batterie des R. A. T. et la seconde par le

Elle était délicate, et les médecins consultaient affirmant qu'elle ne pourrait vivre et se fortifier qu'à cette condition.
Puis il ne voulait pas qu'elle apprit ce qu'il était ; plus tard il en ferait une demoiselle.

Or, saisi-tu ce qui arriva ?...
Enlevée par les pourvoyeurs des plaisirs du roi, qui à un moment, paraît-il, faisait du rabattage aux champs et à la ville, elle fut une des premières victimes du Parc-aux-Cerfs, d'où elle parvint à s'enfuir en sautant par une fenêtre pour regagner la maison qui n'était pas très loin d'ailleurs, de ses parents adoptifs, désespérés et la cherchant depuis des jours.

Elle devait en mourir... en me mettant au monde...
La Coëre m'emporta ; Maria, la gitane me donna son lait, et moi... noble par ma mère fille d'un d'ame de la cour... moi... l'enfant d'un crime, qui me mit du sang royal dans les veines... je suis surtout, avant tout, la reine des truands !
Stella se tut.

Elle venait de s'arrêter en face de celui qui l'écoutait, presque avec un stupeur. Cette stupeur ne touchait point du reste à l'incrédulité.
Les « Petites Maisons », le « Parc-aux-Cerfs », les rafles des enfants vagabonds pour les colonies du Mississippi, auxquelles on mêlait les enlèvements des fillettes, destinées à ce qu'on appelait « les plaisirs du Roi », ou bien les raptis isolés, avaient été et restaient, quoique l'influence de la du Barry les eût à peu près arrêtées, les causes de la dépopulation de la dépopulation de Louis XV.

Le baron de Mailley savait, comme tout le monde, que les victimes appartenaient aussi bien aux bas-fonds de la société —

BULLETIN DE LA GUERRE

Russie et Serbie

Sur la plus grande partie des lignes, en Russie, il ne se passe, aux dernières nouvelles, à peu près rien qui mérite d'être rapporté. Il paraît même y avoir une accalmie sur le front de la Dwina, depuis les pertes sanglantes que l'ennemi vient d'y éprouver.

Mais, il n'en est pas de même sur le Styre et surtout dans la région de Tcharjorsk, où la lutte est toujours très vive. Les Allemands qui, d'ailleurs, évacuent Kovet, ce qui n'aurait rien de surprenant, craignent pour leur côté gauche la menace de la droite de l'armée d'Ivanhof. Plus la situation se prolonge dans ces conditions et mieux cela vaudra. Les Russes en profitent pour se mettre en état de changer, quand ils y seront prêts, la face des choses.

Les Autrichiens ne font pas jusqu'ici de sérieux progrès sur le front ouest de la Serbie ; mais les Allemands progressent toujours sur le front nord. Ils commencent maintenant à aborder les parties difficiles, les véritables positions de défense des Serbes. Il y a lieu de croire que leur mouvement deviendra beaucoup plus lent.

La puissance des forces anglo-françaises se développe contre le flanc gauche bulgare. Une dépêche, non confirmée, a annoncé la prise de Stroumitza. Cette ville elle-même n'a aucune importance militaire. Si nous n'y sommes pas, nous y serons quand nous voudrons. L'intéressant de l'affaire sera de pousser vigoureusement plus loin, dès que nous serons en situation d'entamer sans risque cette action offensive. Alors, nous verrons ce qui deviendra la pression bulgare sur le Vardar et la pointe sur Uskub.

Nous attendons toujours les participations russe et italienne, autrement que par des bombardements de ports. Et quoi qu'on en ait dit, si elles se manifestent, il n'est pas trop tard. Mais il ne faudrait pas laisser passer beaucoup de semaines.

MORTS GLORIEUSES

Le lieutenant Pierre-Emmanuel Guenou, de l'infanterie coloniale, qui, en qualité d'engagé volontaire, avait fait les campagnes du Sénégal et du Tonkin, et avait reçu la médaille militaire pour sa belle conduite, vient de mourir au champ d'honneur, à l'âge de 41 ans.

Stanilas Croizé, de Boussey (Loire-Inférieure), est tombé au champ d'honneur, tué d'une balle en plein front, le 6 octobre, à l'âge de vingt ans.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

BULLETIN DE LA GUERRE

Russie et Serbie

Sur la plus grande partie des lignes, en Russie, il ne se passe, aux dernières nouvelles, à peu près rien qui mérite d'être rapporté. Il paraît même y avoir une accalmie sur le front de la Dwina, depuis les pertes sanglantes que l'ennemi vient d'y éprouver.

Mais, il n'en est pas de même sur le Styre et surtout dans la région de Tcharjorsk, où la lutte est toujours très vive. Les Allemands qui, d'ailleurs, évacuent Kovet, ce qui n'aurait rien de surprenant, craignent pour leur côté gauche la menace de la droite de l'armée d'Ivanhof. Plus la situation se prolonge dans ces conditions et mieux cela vaudra. Les Russes en profitent pour se mettre en état de changer, quand ils y seront prêts, la face des choses.

Les Autrichiens ne font pas jusqu'ici de sérieux progrès sur le front ouest de la Serbie ; mais les Allemands progressent toujours sur le front nord. Ils commencent maintenant à aborder les parties difficiles, les véritables positions de défense des Serbes. Il y a lieu de croire que leur mouvement deviendra beaucoup plus lent.

La puissance des forces anglo-françaises se développe contre le flanc gauche bulgare. Une dépêche, non confirmée, a annoncé la prise de Stroumitza. Cette ville elle-même n'a aucune importance militaire. Si nous n'y sommes pas, nous y serons quand nous voudrons. L'intéressant de l'affaire sera de pousser vigoureusement plus loin, dès que nous serons en situation d'entamer sans risque cette action offensive. Alors, nous verrons ce qui deviendra la pression bulgare sur le Vardar et la pointe sur Uskub.

Nous attendons toujours les participations russe et italienne, autrement que par des bombardements de ports. Et quoi qu'on en ait dit, si elles se manifestent, il n'est pas trop tard. Mais il ne faudrait pas laisser passer beaucoup de semaines.

MORTS GLORIEUSES

Le lieutenant Pierre-Emmanuel Guenou, de l'infanterie coloniale, qui, en qualité d'engagé volontaire, avait fait les campagnes du Sénégal et du Tonkin, et avait reçu la médaille militaire pour sa belle conduite, vient de mourir au champ d'honneur, à l'âge de 41 ans.

Stanilas Croizé, de Boussey (Loire-Inférieure), est tombé au champ d'honneur, tué d'une balle en plein front, le 6 octobre, à l'âge de vingt ans.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

Le Bulletin administratif du Ministère de l'Instruction publique vient de publier la 53^e page de son livre d'or.

Elle comprend les noms de trois fonctionnaires de l'enseignement supérieur, six de l'enseignement secondaire, vingt-cinq de l'enseignement primaire, tués ou morts des suites de leurs blessures.

L'entrée des Allemands à Bruxelles

racontée par Miss Cavell

Miss Cavell, l'héroïque infirmière assassinée par les Allemands, avait communiqué un journal de sa vie à Bruxelles. *Le Petit Journal* a voulu en publier une partie, que reproduit notre excellent confrère le *Gaulois*.

En termes simples, émouvants, miss Cavell évoque le souvenir de l'entrée des Allemands à Bruxelles :

Depuis plusieurs jours, toutes les portes de la ville étaient gardées par la garde civique qui avait établi des tranchées, où elle était postée jour et nuit. Mais on n'avait pas besoin d'être militaire pour constater qu'il ne lui était pas possible d'opposer une résistance à la puissance armée du kaiser. On n'éprouvait pas moins une sorte de satisfaction à l'égard de la garde civique, à ces vaillants de cet état d'esprit et des vivres pour les combattants, qui se voyaient les mains déjà froissées de l'épée.

Dans la soirée, la nouvelle arriva que l'ennemi était aux portes de la capitale. A minuit, les clairons sonnèrent, ordonnant à la garde civique de se disperser. Les Allemands, sept cents grands blessés qui, évacués du front et incapables de servir encore dans les rangs de l'armée, se préparaient à rentrer dans la vie civile, se voyaient à leur âge et de leur état physique, ont aboré une nouvelle profession de la façon la plus naturelle.

C'est ainsi que l'on voit des travailleurs de la mine devenir vanniers ou ébénistes, des garçons de café ou d'hôtel délaissés le tablier pour le dessin ou la peinture décorative. Le service médical, il faut le dire, est admirablement conçu et organisé et intervient efficacement dans le choix des métiers. Un détail : le 21 juillet, Port-Ville était un domaine boisé, inculte ; il en est sorti une véritable bourgade militaire magnifiquement constituée.

Les représentants du gouvernement français et de la Ville de Paris ont vivement félicité les créateurs de cette école humanitaire.

Avant de prendre congé de leurs hôtes, ils ont assisté, au théâtre de Vernon, à une grande fête patriotique et musicale que présidaient les autorités de la charmante ville de l'Eure et à laquelle assistaient quatre cents blessés belges et français.

Dans les ministères

Les nouveaux ministres n'ont pas encore définitivement composé leurs cabinets.

On sait cependant que M. Briand a confié la direction de son cabinet à M. Théodore Rissler ; le garde comme collaborateur MM. Prevost et Bury, à la présidence du Conseil.

M. Clémentel, ministre du Commerce, a comme nous l'annoncions hier, désigné comme directeur de son cabinet, M. Michel Tardieu, conseiller d'Etat, et comme chef adjoint, M. Blacomet.

M. Méline n'a pas encore fait connaître les noms de ses collaborateurs à l'Agriculture. M. Poincaré, ministre de l'Instruction publique, a confié la direction de son cabinet à M. Félix Pécaut, inspecteur général de l'Instruction publique, et qui fut chef de cabinet de M. Steeg.

L'ambassadeur de la Marine, a comme nous l'avons dit hier, désigné le capitaine de vaisseau Schwerner comme chef de son cabinet ; le capitaine de frégate Desbans est nommé sous-chef.

M. Albert Métin, ministre du Travail, n'a pas encore fait connaître les noms de ses collaborateurs. M. Milot, qui était chef-adjoint du cabinet de M. Fernand David, passe en cette qualité dans le cabinet de M. Marcel Sembat.

Échos et Nouvelles

La séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts aura lieu sous la présidence de M. Léon Bonnat, samedi 6 novembre, à 2 h. M. Ch. M. Widor, secrétaire perpétuel, lira une notice sur Massenet.

M. Auguste Laval, président de la Chambre des députés luxembourgeoise, en traitement dans une clinique privée de Berna depuis plusieurs mois, est décédé. Il avait 79 ans.

Nous avions annoncé déjà que le prince Georges de Serbie, qui blessé au début de la guerre, était venu se rétablir à Paris, allait repartir pour la Serbie. Le prince quittera Paris mercredi.

On mande de Christiania que M. Bryan, ancien secrétaire d'Etat des Etats-Unis, arrivé en Norvège vers le milieu de novembre.

Le registre d'immatriculation aux cours terminés et conférences de la Faculté des Lettres sera ouvert au secrétariat du 3 au 13 novembre, de 8 heures à 4 heures. Les conférences commenceront le 8 novembre.

Le docteur Vario reprendra ses conférences d'hygiène infantile jeudi prochain, à 10 heures, à domicile, à l'Institut de pédiatrie de l'hospice des Enfants-Assistés, 74, rue Desferrière-Rochereau. Sujet de la première conférence : « Préjugés et erreurs régnant dans l'alimentation des enfants du premier âge ».

— A moins que les enfants ne repassent sent.
— Oui.
— Tu m'as dit...
— Qu'ils vivaient...
— Oui.
— Et je le répète...
— Alors...
— Ils seront à toi le jour où, par tes influences, tu m'auras fait entrer à la cour.
— Entrer à la cour ?
— Tu es au mieux avec la maîtresse de Louis XV.

— Madame la comtesse du Barry ?
— Celle que le Coëre a vue, toute petite, en guenilles, vendant aux passants, sur un éventaire, du fil et de la bimbeloterie.
Celle qui est sortie d'au-dessous bas, que n'importe lequel de nos enfants de la Cour des Miracles...
— Oui, la comtesse du Barry, qui n'est pas plus belle que je ne le suis !
— Non, certes... et moins étrange...
— Réponds : tu es de ses protégés ?
— Peut-être.
— Tu l'aimes là. C'est elle, que tu aimais, me nens point !
— Oui.
— Si se fit un silence.
— Il se regardait toujours plus fixement. Le baron de Mailley eut un rire nerveux.
— Tu es sorcière ?
— Qui sait !
— Et comment veux-tu que je te présente à la cour ?
— Une orpheline... ayant le sang le plus noble dans les veines... tu ne mentiras pas... Forge-moi une famille... par la du Barry, je puis m'imposer.

(La suite à demain, Georges MALDAGUE.)

— A moins que les enfants ne repassent sent.
— Oui.
— Tu m'as dit...
— Qu'ils vivaient...
— Oui.
— Et je le répète...
— Alors...
— Ils seront à toi le jour où, par tes influences, tu m'auras fait entrer à la cour.
— Entrer à la cour ?
— Tu es au mieux avec la maîtresse de Louis XV.

— Madame la comtesse du Barry ?
— Celle que le Coëre a vue, toute petite, en guenilles, vendant aux passants, sur un éventaire, du fil et de la bimbeloterie.
Celle qui est sortie d'au-dessous bas, que n'importe lequel de nos enfants de la Cour des Miracles...
— Oui, la comtesse du Barry, qui n'est pas plus belle que je ne le suis !
— Non, certes... et moins étrange...
— Réponds : tu es de ses protégés ?
— Peut-être.
— Tu l'aimes là. C'est elle, que tu aimais, me nens point !
— Oui.
— Si se fit un silence.
— Il se regardait toujours plus fixement. Le baron de Mailley eut un rire nerveux.
— Tu es sorcière ?
— Qui sait !
— Et comment veux-tu que je te présente à la cour ?
— Une orpheline... ayant le sang le plus noble dans les veines... tu ne mentiras pas... Forge-moi une famille... par la du Barry, je puis m'imposer.

(La suite à demain, Georges MALDAGUE.)

DERNIÈRE HEURE

Remaniement du ministère russe

M. Goremykine
chancelier de l'empire

Petrograd, 31 Octobre.
On confirme la nouvelle de la prochaine nomination de M. Goremykine comme chancelier de l'empire.

M. Goremykine sera le douzième chancelier russe. Le premier chancelier fut le comte Golovkine, nommé en 1709 par Pierre le Grand. Le dernier fut le prince Gortchakoff, en 1882.

Petrograd, 31 Octobre.
La Gazette de la Bourse dit que M. Goremykine aura, comme chancelier de l'empire, le contrôle suprême des affaires étrangères ; il aura probablement comme collaborateur M. Shebeko, ancien ambassadeur de Russie à Vienne.

La Gazette de la Bourse ajoute que la tsarine aurait accepté les démissions de MM. Sazonoff, ministre des Affaires étrangères ; Krivocheine, ministre de l'Agriculture ; et Khariovov, contrôleur de l'Empire.

M. Koudloff, ministre de la Justice, deviendrait premier ministre.

L'Italie sera victorieuse dit M. Salandra

Parme, 31 Octobre.
M. Salandra a assisté aujourd'hui à la cérémonie solennelle de la pose de la première pierre de l'hôpital civil.

« Dignes de nos mémoires et de nos forces », dit M. Salandra, nous continuons à progresser dans le chemin de la civilisation en même temps que dans le chemin de la puissance.

« Je crois, à-t-il ajouté, je suis même certain et je dois avoir cette confiance, que l'Italie sortira victorieuse de l'après conflit actuel. Je constate une manifestation de la concordance nationale dans le fait qu'un tribunal révolutionnaire d'hier est allé mourir sous les drapeaux du roi d'Italie ».

Le tribun révolutionnaire dont il est question dans le discours de M. Salandra est l'ancien anarchiste Corridou, secrétaire de la chambre du travail syndical de Milan.

Le renchérissement de la vie en Allemagne

La réglementation du prix

Le Conseil fédéral allemand vient de réglementer le prix des pommes de terre et du beurre.

Le prix du beurre est fixé à 2 marks 55, la livre.

On perquisitionne

Amsterdam, 31 Octobre.
D'après la Gazette de Cologne, le ministre de la Guerre en Prusse a fait opérer des perquisitions dans les caves et les glaciers des commerçants afin de saisir des quantités de graisse qui pourraient être cachées dans les boucheries, tanneurs, brasseries, laiteries, etc.

La viande rare

Amsterdam, 31 Octobre.
Selon la presse allemande, le Conseil fédéral a décidé que la viande crue ne sera plus vendue par les bouchers les mardis et vendredis. Les lundis et jeudis, les restaurants n'auront pas le droit de mettre sur leur carte des plats préparés avec de la viande, du gibier, de la volaille ou du poisson, ni des plats contenant du lard. La vente du porc sera interdite le samedi.

Les femmes de Dresde manifestent

Genève, 31 Octobre.
Huit cents femmes se sont retrouvées à la Maison du Peuple de Dresde et se sont rendues, devant le domicile du bourgmestre.

Elles ont envoyé trois délégués pour lui porter les plaintes toujours plus violentes de la population sur les prix exorbitants de toutes choses. Le bourgmestre a répondu que toutes les mesures allaient être prises pour remédier, dans la mesure du possible, à ce triste état de choses.

Un impôt sur les nouveau-nés

La Haye, 31 Octobre.
A la seconde Chambre néerlandaise, le ministre des Finances a déposé un budget comportant la création de nouveaux impôts destinés à produire un supplément de recettes d'environ 61 millions de guilders.

Parmi les nouveaux impôts, on relève une taxe de un florin par mille sur les valeurs étrangères et une taxe sur les pré-noms des nouveau-nés. Un prénom unique sera exempt d'impôt.

Arrêté à Bac

pour vol d'un aéroplane

Comme tous les aéroplanes, l'aéroplane Blériot, à Bac, est gardé militairement de nuit et de jour en dehors de la surveillance des veilleurs de l'établissement dont les hangars sont de plus soigneusement fermés chaque soir.

Cependant, hier matin, au petit jour, avant l'arrivée du personnel, des sentinelles et un veilleur aperçurent sorti de son hangar un biplan qu'un pilote inconnu essayait de mettre en marche.

L'homme fut aussitôt appréhendé et se montra fort contrarié ; après plusieurs réponses évasives, il se décida à déclarer qu'il s'appelait Albert Boittin, âgé de dix-huit ans, et était originaire du Calvados. Comme il voulait devenir aviateur militaire, il s'était mis à plusieurs reprises à la disposition du ministère de la Guerre qui, disait-il, n'avait jamais répondu. De guerre lasse, Boittin s'était résolu à prendre un appareil et à se rendre au front en attendant cette preuve de son courage, il aurait été accepté d'embles, croyait-il ; il s'était caché samedi dans un hangar où il avait passé la nuit afin de partir de grand matin.

Boittin a été mis à la disposition de l'autorité militaire qui va vérifier ses allégations.

Les généraux roumains pour l'intervention

Milan, 31 Octobre.

Le correspondant du « Corriere della Sera » à Bucarest, télégraphie qu'au cours de la réunion du Conseil général de l'Etat-Major les deux tiers des généraux se sont déclarés pour l'intervention de la Roumanie aux côtés de la Quadruple-Entente, et l'autre tiers pour la neutralité.

La Serbie serait menacée sur quatre fronts

Genève, 31 Octobre.

Le major Morait, commentant dans le Berliner Tageblatt l'information suivant laquelle 20.000 Autrichiens seraient concentrés à Serejevo pour marcher contre la Serbie et le Monténégro, trouve que la situation de l'armée serbe deviendra critique dès qu'elle sera attaquée sur un troisième front du côté de la frontière bosniaque.

Les troupes monténégrines qui combattent sur ce troisième front à côté des faibles contingents serbes ne seront pas en mesure d'arrêter la marche autrichienne en avant.

Les Serbes doivent aussi compter avec la présence de fortes bandes albanaises dans la région de Prizrend et, par conséquent, s'attendre à voir surgir de ce côté un quatrième front de combat.

Les Alliés en Serbie

Athènes, 31 Octobre.

Aucun engagement important ne s'est produit sur le front français.

Le général Sarraïl a inspecté le front franco-anglais de Geyghell-Krivolac et Demir-Kapou, sur lequel les alliés occupent de très fortes positions.

Le bombardement russe de la côte bulgare

Londres, 31 Octobre.

On lit dans le Berliner Lokal Anzeiger : « Des vaisseaux de guerre russes qui s'étaient embossés à environ 10 kilomètres du port roumain de Balchik, ont ouvert le feu sur la côte bulgare, couvrant de bombes spécialement Varna et le palais royal d'Euxinograd. L'escadre russe s'est maintenant éloignée à quelque 21 kilomètres de Balchik. Une autre escadre a bombardé Bourgas ».

[Balchik est à 32 kilomètres au nord de Varna ; Euxinograd est situé sur la baie de Varna.]

Le ravitaillement serbe

Genève, 31 Octobre.

D'une information reçue de Cattin par les journaux suisses, il résulte qu'un service de ravitaillement pour l'armée serbe a été organisé à travers le Monténégro, en employant le chemin de fer d'Antivari. Des routes similaires sont également ouvertes à travers le Sandjak de Novi-Bazar.

Comment la Bulgarie traite Anglais et Français

Genève, 31 Octobre.

On mande de Sofia aux Dernières Nouvelles de Munich : Le journal de M. Radoslavoff, le Narodni Prava, écrit que les Anglais et les Français qui se trouvaient sur le territoire bulgare après la déclaration de guerre seront internés et transportés dans les villes situées sur les côtes de la mer Egée.

Comment les Russes traitent les Bulgares

Odessa, 31 Octobre.

On vient d'annoncer la décision du gouvernement que les nombreuses colonies bulgares dans le sud de la Russie ne seront pas traitées en ennemies. Elles ne seront pas internées et garderont leur liberté.

Cette annonce, qui a causé une joie très vive, vient à l'appui de la déclaration faite par la Russie qu'elle n'est pas en guerre avec la nation bulgare mais avec le renégat Ferdinand de Cobourg.

Des meetings enthousiastes bulgares ont eu lieu à Odessa et dans d'autres villes ; les assistants ont protesté contre l'action de l'infâme Ferdinand qui a trahi la Bulgarie en faisant combattre Slaves contre Slaves. — (Daily Mail).

La Serbie est confiante

On nous communique la note suivante : « Le ministre de Serbie à Paris, M. Vessitch, informé de différents bruits concernant les événements dans les Balkans, nous déclare que l'armée serbe, assurée du concours efficace des alliés, combattra jusqu'au dernier homme, et que ses chefs sont très confiants dans l'avenir malgré tous les efforts de l'adversaire, attaquant sur trois fronts ».

Le « Goeben » et le « Breslau »

Bucarest, 31 Octobre.

On annonce que le Goeben, battant pavillon allemand, le Breslau et deux torpilleurs turcs, sont arrivés à Varna hier à midi.

A l'arsenal de Varna, on travaille au montage d'un sous-marin arrivé en pièces détachées.

Offensive probable aux Dardanelles

Lausanne, 31 Octobre.

D'après le Berliner Tageblatt, les milieux officiels allemands s'attendent à la reprise de l'offensive des Alliés aux Dardanelles. — (Information).

L'île de Crète en état de siège

Lausanne, 31 Octobre.

Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que l'état de siège a été proclamé dans l'île de Crète. — (Information).

Un nouvel ambassadeur d'Allemagne

Amsterdam, 31 Octobre.

Selon une dépêche de Berlin, l'Allemagne a demandé à la Sublime-Porte d'accepter la nomination du comte Wolff-Metternich, ancien ambassadeur à Londres, comme ambassadeur extraordinaire.

Entre la Norvège et l'Allemagne

Lausanne, 31 Octobre.

Suivant le Lokal Anzeiger, le gouvernement de Christiania a confié à l'Allemagne le soin des intérêts norvégiens à Constantinople. — (Information).

Le Pape et le Sultan

Lausanne, 31 Octobre.

Suivant la Gazette de Francfort, Mgr Dolci a remis au sultan une lettre autographe du pape. — (Information).

COMMUNIQUE OFFICIEL ITALIEN :

Les Autrichiens attaquent en force Ils sont partout repoussés

Rome, 31 Octobre.

Dans la vallée d'Asico, dans la matinée du 29 octobre, des détachements ennemis simulèrent une reddition ont essayé de s'approcher de nos positions sur le torrent Torra, qu'ils avaient inutilement attaqué le soir du 25 octobre.

Ayant découvert la tromperie, nos troupes ont ouvert un feu violent ; une mêlée ensuivit qui finit par une complète déroute de l'ennemi, qui abandonna sur le terrain deux cents cadavres et quarante-neuf prisonniers, dont deux officiers.

Nous nous sommes en outre emparés de cent fusils et d'une quantité de munitions.

A la tête de la vallée de la Rienz, dans la nuit du 30 octobre, l'ennemi a attaqué avec des forces importantes notre position avancée de Seixenstein.

Après une résistance acharnée, nos troupes durent se retirer ; mais le lendemain, grâce à des renforts, nos troupes chassèrent de nouveau l'ennemi et se rallièrent solidement sur la position reconquise.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUE OFFICIEL RUSSE :

Les Allemands échouent dans leurs attaques sur le front russe

Petrograd, 31 Octobre.

A la gare de Tauerkahn, au sud-ouest de Friedrichstadt, un avion Mouromets a jeté des bombes. D'autres appareils ont bombardé des convois de troupes ennemies dans la région de Mlavi et de Schoenberg, au sud-ouest de Tauerkahn.

Sur le front de la région de Dvinsk, on signale sur plusieurs points des rafales d'artillerie des deux côtés.

Sur le Niemen supérieur, en amont de Lioubitchi, les Allemands ont pris l'offensive près des marais de Koupitzko, mais ils ont été repoussés.

Plus au sud, et jusqu'à la région du Pripiet, la situation est sans changement. Au nord-ouest de Tchariotsk, dans la région de Goualissoukaïa, un combat acharné a eu lieu.

A l'ouest de Tchariotsk, l'ennemi s'est avancé contre le village de Boudka, mais le feu de notre artillerie et la fusillade l'ont arrêté.

COMMUNIQUE OFFICIEL SERBE :

La légation de Serbie nous fait tenir le communiqué suivant exposant la situation au 28 octobre :

De forts combats se poursuivent sur le front de Morava du sud tandis que l'armée de Timok prend des positions nouvelles en arrière. L'armée qui défendait Piro et a dû replier ses ailes en arrière de cette ville.

Après de fortes attaques exécutées par de nombreuses colonnes, l'ennemi a réussi à s'emparer du défilé de Katchank.

COMMUNIQUE OFFICIELS MONTENEGRINS :

Cettigné, 29 Octobre, 15 heures.

Les Autrichiens ont augmenté considérablement leurs forces, après l'échec de leur tentative de traverser la Drina méridionale dans le district de Vichegrad. Le 25 octobre, ayant reçu des renforts, ils attaquèrent à nouveau tout notre front et réussirent à passer la rivière près de Vichegrad. Sur tous les autres points, ils ont été repoussés avec de lourdes pertes. Le 27 octobre, leur mouvement a été arrêté par notre occupation du mont Gora. Le combat continue.

Cettigné, 30 Octobre, 12 h. 30.

Les Autrichiens ont pris le mont Gora. Les Monténégrins se sont retirés sur une autre hauteur, maintenant le contact avec l'ennemi. Duel d'artillerie sur la Drina.

COMMUNIQUE OFFICIEL BELGE :

Nord-schoote et Steenstraete. Notre artillerie a riposté et exécuté des tirs de représailles.

La question des loyers

Revendications des petits propriétaires

Propriétaires et locataires s'agitent toujours autour de la question des loyers. Le moratorium en vigueur et surtout la préparation de la loi qui doit être prochainement soumise au Parlement, provoquent les doléances des uns et des autres. Nous les avons successivement exposées ici.

A son tour, la Ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province, a tenu hier dans la salle des Agriculteurs, 10, rue d'Athènes, une importante réunion pour protester contre la situation faite à la petite propriété : MM. Rouault, président de la Ligue ; Siegfried, ancien ministre, député du Havre, et Leclaphe, avocat à la Cour d'appel de Paris, exposèrent les plaintes formulées par les petits propriétaires et qui peuvent se résumer ainsi :

« Il est de l'intérêt de l'ordre public que les loyers soient payés ; il ne faut pas accorder dans le peuple l'idée qu'en temps de guerre les locataires ne doivent rien aux propriétaires ; si l'on veut que ceux-ci paient leurs impôts et procurent du travail aux ouvriers, encore faut-il qu'ils puissent encaisser leurs loyers ».

Ces plaintes se sont traduites par le vote, adopté à l'unanimité, tendant à ce que l'Etat prenne à sa charge, dès à présent, les dettes résultant des décrets moratoires et s'entende avec la Banque de France ou le Crédit Foncier pour la création de bons de crédit immobiliers, payables à ces caisses, contre le transfert à celles-ci des loyers impayés ; et, en ce qui concerne les loyers à échoir, qu'ils soient soumis au droit commun, avec une large application de l'article 4 de la loi du 5 août 1914, et de l'article 1264, paragraphe II du Code civil ».

Contre l'alcoolisme

Le Conseil de la Ligue française que préside M. Ernest Lavisse et le général Fauriol, a adopté à l'unanimité la motion suivante contre l'alcoolisme :

« Le Conseil national de la Ligue française, conformément à ses statuts qui lui prescrivent de défendre la vitalité française contre les graves dangers qui la menacent et d'accorder avec l'humanité éclairée du pays, émet le vœu que le décret rendu public par le gouvernement le 17 octobre soit promulgué et appliqué le plus tôt possible. »

Le Conseil rappelle que ce décret comporte :

1° Interdiction absolue de vendre de l'alcool avant midi dans les débits ;

2° Défense formelle de vendre de l'alcool aux femmes et aux enfants à quelque heure de la journée que ce soit. »

Jeunes assassins condamnés

Saintes, 31 Octobre.

La cour d'assises de la Charente-Inférieure vient de condamner aux travaux forcés à perpétuité les nommés Palétié, 16 ans 1/2, et Pover-Poulet, 20 ans, qui, dans la nuit du 18 juillet dernier, avaient assassiné, pour le voler, un vieillard de 73 ans, nommé Râteau, qui vivait seul à Saint-Georges-de-Didonne.

La chasse à l'or en Allemagne

Il résulte de déclarations faites par des prisonniers allemands, en Russie, que lorsque une famille allemande échange cent marks en or contre du papier-monnaie, elle obtient une permission de dix jours pour celui des siens qui est au front.

CE QUE DIT la presse étrangère

"Pas de paix possible sans la victoire"

Au correspondant parisien du Central News qu'il vient de recevoir, M. Briand a confirmé en ces termes ses déclarations antérieures :

« Dites bien nettement qu'il n'y a rien de changé dans la politique de la France. Il suffit, pour s'en rendre compte, de voir les noms des hommes qui composent le ministère. D'ailleurs, beaucoup d'entre eux, comme moi, partie du précédent cabinet et son chef, avec un désintéressement et un esprit d'abnégation qui lui font le plus grand honneur, a bien voulu, du reste, m'accorder sa collaboration. »

« Tous les ressorts de notre activité seront tendus vers la victoire sans laquelle il n'y a pas de paix possible. »

Les commentaires de la presse russe

Parlant du nouveau cabinet français, la Gazette de la Bourse écrit :

Nous sommes assurés que, sous la direction d'hommes d'état aussi expérimentés, notre alliance fidèle et vaillante mènera à bonne fin la grande œuvre de défense nationale. Le nouveau cabinet donne un démenti formel aux prédictions prématurées des politiciens allemands sur les complications de la vie politique française.

Le Reich estime que la France en répondant à l'échec diplomatique des Alliés dans les Balkans par la constitution du cabinet Briand montre à tous les alliés comment il faut procéder pour que les fautes du passé n'aient pas de conséquences fâcheuses pour l'avenir.

Pour nos Soldats

Le froid et l'humidité commencent à sévir dans les tranchées. Nos soldats vont devoir se défendre contre les rhumes, bronchites, lumbagos, pneumonies.

Heureusement le thermogène est là avec sa chaleur bienfaisante et son action soignée et préservatrice. On n'en manquera pas cet hiver au front, car il n'est pas de produit qui s'impose plus à la sollicitude des mères, des épouses, des sœurs ou des maris, que nos chers poilus.

Et, tout au long du soin d'envoyer le vrai thermogène, celui dont la boîte porte au dos l'image bien connue du « Pierrot échant le feu ».

LES SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

Pour offrir des ballons aux soldats. — L'initiative a été prise par l'Auto, qui d'accord avec nos fédérations sportives, organisait, hier, son premier grand match de charité pour offrir des ballons de football aux équipes militaires du front et de l'intérieur, ont mérité d'obtenir un meilleur succès auprès du public.

Ce match, joué à Charenton-le-Pont, n'avait pas attiré un nombre de spectateurs qui rapporte l'importance de la partie. Déplorons-le pour le sport et pour nos « poilus ».

Le jeu entre les grandes équipes du Stade Français et du Cercle Athlétique de Paris fut très intéressant. Le Stade fut battu par 2 buts à 0, après une belle partie qui mit en valeur le jeu scientifique du C.A.P.

Un deuxième match au profit de la Ligue des Buteurs de Soldats, sera organisé aujourd'hui, à 2 h. 12, sur le terrain de l'A.S.F., au Châtelet, à Ivry. L'Auto opposera deux équipes d'entraîneurs fédératives : les Parisiens Hotspur, composés des meilleurs éléments de la Ligue et l'Entente Unionistes groupant les meilleurs joueurs de P.U.S.F.S.A. Ce match sera arbitré par M. Edmonds, arbitre de la Ligue d'Angleterre. Souhaitons-lui un bon succès.

Les matches officiels d'hier. — Voici les résultats des plus importantes parties officielles jouées hier :

Challenge de la Renommée (Ligue). — Sporting Club Français bat Cercle Athlétique de Paris, 3 buts à 1.

Etoile Sportive de Saint-Maur bat Army Ordinance Corps, forfait.

Union Sportive Suisse bat Union Sportive de l'Alsace-Denis, 3 buts à 0.

Juennesse Athlétique de Saint-Ouen bat Club Français, 4 buts à 0.

Olympique Club Sportif des Souds-Muets, 6 buts à 2.

Club Athlétique de Vitry bat Football Etoile Club de Levallois, forfait.

Club Athlétique de Joinville bat Red Star Amical Club, 4 buts à 1.

Coupe Nationale de l'U. S. F. S. A. — Association Sportive Française bat Gallia Club, 5 buts à 0.

Union Sportive Paris-Lyon-Méditerranée bat Paris Université Club, 8 buts à 2.

Légion Saint-Michel bat Club Athlétique du XIV, 6 buts à 2.

Challenge de la Fédération des Patronages. — Jeanne d'Arc de Levallois bat Etoile Sportive Blainvillaise, 3 buts à 0.

Jeunes du Kremlin bat Hockey Club Charentais, 8 buts à 1.

Bonne Nouvelle Sports bat Michael Club, 4 buts à 0.

Société de Sonis bat Lorette Sports, 6 buts à 2.

Résultats de série inférieure : S. A. Pantin bat Patronage du Raincy, 11 buts à 0 ; U. S. Nivernaise bat Patronage Jean de Dieu, 10 buts à 1 ; 1 but à 1 : Cosmopolite Club bat Sporting Club Universitaire, 12 buts à 0.

Autres résultats : Etoile des Deux-Lacs bat Club Français, 3 buts à 2 ; Racing Club de France bat Etoile Athlétique de Paris, 7 buts à 1.

Les grandes matches d'aujourd'hui. — Quelques parties importantes sont annoncées pour aujourd'hui dans la région parisienne : Cercle Athlétique de Paris contre Gallia Club, 5 h. 30 ; Etoile de Charenton-le-Pont, 5 h. 30 ; Club Français contre Club Athlétique du XIV, au Stade Brancion, 198, rue de Paris, à Vanves.

Club Athlétique de Vitry contre Patronage Jean Macé, avenue du 14-Juillet, à Pavillons-sous-Bois, 19 h. 30 ; Etoile de Charenton-le-Pont, 19 h. 30 ; Club Français contre Club Athlétique du XIV, au Stade Brancion, 198, rue de Paris, à Vanves.

CROSS COUNTRY

Le prix Gaubert. — Les White Harriers organisent hier matin cette épreuve de 4 kilomètres, à Argenteuil. Résultats : 1. Merle ; 2. Boyer ; 3. Lahu ; 4. Dallongeville ; 5. Xilla ; 6. Monfort ; 7. Roncier, etc.

MARCHE

Une performance de Marc Gécil. — Continuant son entraînement en vue de s'attaquer au record français professionnel de 100 kilomètres, le champion de France de marche Marc Gécil a converti, hier matin, 40 kilomètres en 3 h. 58' 10", sur la piste de Gentilly.

NATATION

Au Club des Nageurs de Paris. — Bonne réunion dominicale, hier matin, à la piscine Hébert :

30 mètres débutants : 1. Albeau, 37 sec. ; 2. M. Guyot ; 3. G. Guyot. — 60 m. débutants : 1. Simon ; 2. Raoul Cordier ; 3. Roger Cordier. — 100 m. 2^e catégorie : 1. Larnard ; 2. Fayat ; 3. Labbé. — 60 m. handicap : 1. H. Marcovici, 51 sec. (scor.) ; 2. Pollet (9 s.) ; 3. Fayat (7 s.). — Pionniers : 1. Pollet, 17 points ; 2. H. Marcovici et J. Marcovici, 16 points ; 3. M. cravi

